

Dimanche 3 janvier 2010

2e Dimanche après Noël

1 Jean 5, 11-13

Sophie Reymond
Prilly (CH)

Ces versets résument tout ce qui a été dit dans l'épître qui vise notamment à fortifier les chrétiens face à ceux qui nient l'humanité du Fils de Dieu (cf 1 Jn 4, 2). La vie éternelle est le Fils, Jésus Christ révélant le Père (cf. le Prologue de l'épître). La vraie foi ou marche authentique dans la foi ne se conçoit pas sans lien direct, sans communion avec celui qui l'inspire, lui donne son fondement et sa force, oriente son action, en est le point ultime de référence et de départ, la vie intime. Au long de l'épître, le Christ est, entre autres, dit *lumière*, et c'est pourquoi son disciple doit et peut marcher dans la *lumière*, non dans les ténèbres. Le Christ est *amour* et *pardon*, et c'est pourquoi son disciple doit et peut *aimer* son frère, et non le haïr. C'est parce que le Christ est *juste* qu'on peut dire de celui qui *pratique la justice* qu'il est *né de Dieu*. Est né de Dieu celui qui pratique la justice et aime l'autre. Être vivant, avoir la vie du Fils, c'est aimer, comme lui, *en acte et dans la vérité*. Au contraire : *Qui n'aime pas demeure dans la mort* (c'est pourquoi la Résurrection, victoire de la vie sur la mort est aussi bien la victoire de l'amour sur la haine). Et cette capacité de *demeurer* dans le Christ, dans la vie, dans l'amour, est l'œuvre de l'Esprit.

On comprend que *demeurer* dans le Christ n'est pas un état, mais vise la vie réelle, le mouvement même de l'amour - c'est cela, la *vie éternelle*-. Et l'on comprend aussi combien il est important de tenir à cette humanité du Christ, un amour réel, mis en œuvre au jour le jour, effectivement pratiqué par Jésus jusqu'à l'extrême.

À vrai dire, peut-être qu'actuellement, ce serait plutôt la dimension divine du Christ qui pose problème. Peut-être convient-il de ne pas trop conceptualiser cette dimension divine. Si l'on prête attention à cette concentration sur un amour en acte et en vérité, on pourra mieux entendre en cette divinité du Christ simplement, peut-être, la perfection de cet amour, un absolu de l'amour, un amour *sans balancement ni ombre due au mouvement* (Jc 1, 17). Pour chaque être humain, l'amour est une réalité inaccomplie, lui qui oscille le plus souvent entre acte et vérité, mais se présente du même coup comme sa vocation fondamentale (qui unifiera acte et vérité). La perfection ne peut être qu'en Dieu, ne venir que de Dieu. D'où le fait que *quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père ; qui confesse le Fils a le Père, aussi* » (1 Jn 2, 23). Mais aussi que *demeurer* en Christ revient à *avoir* la vie. L'expression est curieuse (*avoir* la vie plutôt qu'*être* en vie), qui indique une sorte de bien, que l'on ne possède pas comme on possède un objet, mais – puisqu'il s'agit du Christ - comme une présence vivante en nous, qui ne se confond pas avec nous-mêmes, mais est cependant notre vie véritable, celle du Christ, c'est-à-dire celle qui pousse à aimer jusqu'au bout.

C'est ainsi que se présente donc une sorte de trilogie : vie – amour -foi, qui prévient notamment la foi d'en rester à un niveau déclaratif. *Pour que vous sachiez...* : non comme un savoir extérieur et réservé à des initiés, mais comme une expérience vivante pour tous (n'oublions pas que les destinataires de la lettre vivent une situation difficile –qui ne manque pas d'actualité par rapport à toutes les formes d'ésotérisme, de tendances sectaires et intégristes... d'aujourd'hui - de crise doctrinale par rapport au gnosticisme). Le chemin de la connaissance de Dieu est en fait très simple et très concret, accessible à tous puisqu'il est quasiment constitutif de la vie. Communément, connaître équivaut à l'acquisition d'un savoir. Pour Jean, connaître, c'est garder les commandements, essentiellement aimer (1 Jn 4, 7). On ne peut dire connaître Dieu et ne pas garder les commandements : *Celui qui prétend demeurer en lui, il faut qu'il marche lui-même dans la voie où lui, Jésus a marché* (1 Jn 2, 5). Inutile, donc, de se lancer dans des réflexions spéculatives sur Dieu et le Christ. La définition de Dieu, de l'humanité comme de la divinité du Christ finalement se résume et se concentre dans le mot Amour, un amour effectif à l'égard de Dieu, à l'égard des autres ; la réalité effective de l'amour est en soi un témoignage suffisant de Dieu (à la fois objectif et subjectif : un témoignage sur Dieu, un témoignage venu de Dieu).

À celui qui cherche Dieu, à celui qui cherche la vie, Jean nous dit : aime et tu trouveras Dieu, car Dieu est amour ; aime et tu sauras, dans l'expérience même de l'amour, que tu es né de Dieu. Aime et tu auras la vie, tu vivras de cette vie *éternelle* du Christ en toi.